

HENRI-JÉRÔME GAGEY


### Refus de l'idéalisme moral

Je l'ai dit, jouer les religions comme des ressources pour imaginer le monde qui vient ne va pas de soi alors que tant de voix influentes les présentent comme des menaces. Mais en ce qui concerne le christianisme, il est un soupçon encore plus radical qui porte sur le cœur de son message, sur son affirmation de la puissance salvifique de l'amour. C'est sur ce point que je voudrais réfléchir avec vous.

« Seul l'amour nous sauvera » affirme hautement Jorge Bergoglio dans le titre qu'il donna à l'un de ses ouvrages, publié avant son pontificat. C'est beau comme un rêve. Mais pouvons-nous reconnaître dans cette phrase une parole forte, capable d'assumer la dureté du monde, le caractère dramatique de l'existence humaine ? Ou bien n'est-ce qu'un conte pour enfants ? Examinons cette objection.

Nous faisons face à un pénible paradoxe : d'un côté, la globalisation a pour conséquence une interdépendance croissante en sorte que nous ne pouvons vivre et survivre sans les autres. L'urgence de la coopération s'impose donc sans la moindre équivoque avec les sacrifices qu'elle implique pour les plus défavorisés. Ainsi que l'exprime sans s'embarrasser de détail François : « [...] l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. » (*Evangelii Gaudium* 193).

Mais d'un autre côté, l'interdépendance n'engendre pas de soi la solidarité. Et nous assistons au contraire à l'accroissement de la fragmentation des intérêts nationaux, régionaux et catégoriels au regard des réformes à conduire. Certaines régions prospères revendiquent leur indépendance pour ne plus avoir à « payer pour les autres ». Certains dirigeants d'entreprise s'octroient des rémunérations qui défient la rationalité économique au risque de rompre le tissu social... j'en passe et des meilleures. Bref, l'impératif de la solidarité ne s'impose pas spontanément à chacun et aux collectivités qui lui préfèrent bien



souvent l'égoïsme sacré de l'individu, du clan, du milieu social ou de la nation. Voilà pourquoi en appeler à l'amour pour sortir de la crise et inventer des solutions nouvelles semble à beaucoup un rêve indigne de confiance. Qu'ajouter à cela ?

Une chose relativement simple mais qui échappe le plus souvent : selon la tradition chrétienne, aimer est un commandement qui ne doit pas seulement être prescrit, mais qui doit être institué par des procédures symboliques et rituelles capables de poster le sujet en responsabilité devant la communauté à laquelle il appartient et finalement devant la communauté universelle de ses prochains. En effet, comme le dit le prophète Jérémie, « La Loi de Dieu ne doit pas seulement retentir à nos oreilles, il faut que Dieu lui-même l'inscrive sur nos cœurs » (Jr 31, 33). Bien sûr, ce commandement de l'amour correspond à une tendance spontanée universelle du sujet humain, à son orientation « érotique » foncière pour reprendre les termes de Patrick Viveret (« Tout le monde aime, tout le monde a de la peine » chantait France Gall à qui les Beatles faisaient écho avec « All you need is love »). Mais cette orientation érotique demeure profondément ambiguë.

Disons-le en peu de mot, pour que le monde change en bien et devienne plus vivable, « il ne suffit pas d'aimer ». Car on peut aimer mal, d'un amour destructeur qui rapporte tout à soi, d'un amour qui étouffe l'autre ou dévore son objet au lieu de se tenir vis-à-vis de lui à la bonne distance qui en respecte l'altérité. Voilà pourquoi ce n'est pas l'amour comme tendance spontanée du sujet qui fait l'objet d'un commandement, mais c'est « cet amour-là » dont Jésus, dans la suite des prophètes et des sages d'Israël, nous a donné le témoignage ; « cet amour-là » dont il nous a aimés le premier. Aimer de « cet amour-là » n'est pas l'expression d'une attraction spontanée mais une compétence, comme le dit joliment Luc Boltanski<sup>1</sup>, ou une vertu comme le dit la tradition théologique. Autrement dit, aimer cela s'apprend, se cultive et il faut y avoir été initié. Si on prend la chose au sérieux, alors la référence chrétienne à l'amour cesse d'apparaître comme une incantation sentimentale pleine d'idéalisme et renvoie à la mise en œuvre de processus d'apprentissage et d'entraînement rigoureux.

---

<sup>1</sup> *L'Amour et la Justice comme compétences : Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 2011.

Ce commandement, il faut le rendre désirable et en montrer l'intelligence par des images et des symboles qui manifestent ce que le monde devient là où l'on s'aime. En effet, il n'est pas évident qu'autrui soit mon frère ou ma sœur plutôt qu'une proie à saisir ou un rival à dominer. Cela doit donc m'être annoncé. Il faut qu'une voix me dise et me répète : « Aime-le, c'est ton prochain. » Naturellement, je proteste : « Non, ce n'est pas mon prochain, il n'est pas de ma race, il n'est pas de mon milieu, il ne me ressemble pas, sa présence est pour moi une menace... » Et la voix de la tradition insiste : « Aime-le, il le faut, tu verras, ça change tout, on peut le faire. » Pour me convaincre, elle fait acte de mémoire et rappelle l'histoire de ceux qui ont aimé ainsi que le prix qu'ils ont payé pour le faire, les mensonges qu'ils ont dû dépasser. Elle me fait chanter : « Dieu qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble. C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques. » Corrigeant mes errements, elle m'aide à discerner mes illusions et me fait peu à peu vérifier la validité de ses affirmations. C'est ainsi qu'elle gagne ma confiance, en s'imposant comme la Parole qui ne ment pas, c'est-à-dire la parole de Dieu.

L'idéalisme moral ignore cette dimension de la communauté initiatrice qui transmet un art de vivre en transmettant le témoignage de ceux qui se sont laissés façonner par la parole en ayant été bousculés, jugés, parfois même blessés. J'y insiste, si l'amour est une compétence, c'est qu'il est aussi un piège ! Le commandement de l'amour est un commandement « fragile », ambigu, toujours en risque d'être perverti, tordu. C'est précisément pourquoi il ne suffit pas de l'affirmer avec conviction comme une exigence universelle (ce qu'il est bien pourtant). Il doit être manifesté dans des récits qui prévoient ses perversions possibles, les mensonges qui vont le déformer afin d'en rendre imaginable le surmontement. Si vous me permettez un raccourci, c'est à cela que sert la lecture de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments réunis.

Elle nous raconte l'histoire peu édifiante d'hommes et de femmes qui ont fait des choses épouvantables, parfois en croyant faire le bien et elle initie le discernement de leurs itinéraires. Elle nous apprend à déchiffrer nos propres itinéraires, à nous découvrir complices du pire et pourtant séduits par le meilleur. Elle est ainsi une école qui nous apprend à nous poster dans notre responsabilité de sujets éthiques et nous prépare à affronter l'épreuve de la



perversion, qui me paraît l'épreuve la plus forte dans notre monde marqué par la psychose maniaco-dépressive.


Décidément, il faut le redire, le christianisme n'est pas un moralisme ! C'est pour moi l'une des grandes leçons de *Laudato si'*. Dans sa promotion d'une écologie intégrale, François dépasse radicalement le moralisme et la seule promotion du sens du devoir. Son propos en effet ne se réduit pas à un rappel aux grands principes. Il ne se contente pas de jouer le jeu d'une heuristique de la peur, aussi utile que cela puisse être, comme le montre *Le principe responsabilité* de Hans Jonas. Il va plus loin en engageant une heuristique de la joie, une heuristique de l'*agapè* (l'*agapè*, c'est-à-dire l'« érotique » travaillée par les béatitudes...) qui fait toute sa place à l'esthétique, comme le montrent, parmi beaucoup d'autres, les trois citations suivantes :

« [...] il ne faut pas négliger la relation qui existe entre une formation esthétique appropriée et la préservation de l'environnement. Prêter attention à la beauté, et l'aimer, nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste. Quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule. »

« Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d'une spiritualité écologique qui trouvent leur origine dans des convictions de notre foi, car ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime [...] »

« [...] la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme [...] Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. » (220)

Sortir du moralisme, être une ressource pour imaginer le monde qui vient, ce n'est pas seulement être la communauté du « Engagez-vous, reengagez-vous », même si cela importe au plus haut point, évidemment ! C'est être en même temps la communauté qui apprend aux générations futures à s'arrêter pour prêter attention à la beauté, à s'arrêter pour évaluer ce qui est beau ! C'est



être en même temps la communauté qui, en initiant au recueillement, à la prière et à la contemplation, alimente la passion pour la préservation du monde. C'est intelligent cette manière de nous faire comprendre que la préservation du monde ne sera assurée que si elle est prise en charge par des gens qui en ont été passionnés. C'est intelligent de nous appeler à être la communauté qui communique la conscience amoureuse de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. C'est ainsi en effet que nous sommes susceptibles d'apporter nos ressources les plus propres à cette tâche aujourd'hui urgente : imaginer le monde.